

## À retenir pour vos lectures

Numéro 17, printemps 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40631ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1980). Compte rendu de [À retenir pour vos lectures]. *Lettres québécoises*, (17), 85-86.

maison d'édition elle-même est vénérable — 145 ans d'existence — mais livrée aux oeuvres d'un incompetent.

Notre profession d'écrivain ne comporte pas de Conseil des Prud'hommes. Il n'existe, dans notre corporation, aucune instance qui puisse redresser les torts commis.

Mais laissez-moi vous parler du livre :

Imaginez une plaquette, pour ne pas dire un prospectus, produite pas un imprimeur qui ne sait peut-être pas qui a été Guttemberg.

147 fautes de composition.

147 fautes.

Une typographie à bon marché.

Un tirage ridicule — moins de 500 exemplaires. Mais un prix de vente de voleur : \$10.

Et même une faute d'orthographe dans mon propre nom, sur la couverture.

Bref.

Je considère que cet éditeur m'a également volé un livre — et des années de moi-même, de mon âme, de ma vie. Car il possède légalement ce livre qui ne m'appartient plus ; qu'il ne veut pas réimprimer, distribuer, sauver.

J'ai parfaitement compris cet auteur américain qui voulait plonger, en avion, sur l'immeuble abritant les bureaux de son éditeur, à New York, près de l'ONU.

De façon plus ou moins cruelle, chaque écrivain, au Québec, a une histoire semblable à son actif. Au grand cimetière des lettres québécoises, les éditeurs-fosseurs sont rois.

Ce n'est que parce que j'ai un peu d'éducation et un certain respect de la vie que je laisserai ce minable criminel faire encore oeuvre d'édition. D'autant plus qu'il ne comprendra jamais l'ampleur de ses désastres.

Et si je ne cite pas son nom, c'est peut-être par faiblesse. Dans son cas, le mot de Wells s'accorde bien : « Quel dommage que les imbéciles soient si pleins d'assurance et les gens d'esprit si pleins de doute... »

Jean-Michel Wyl

## À retenir pour vos lectures

### DU NOUVEAU SUR THÉRIAULT

Yves Thériault vient de se mériter le prix David pour l'ensemble de son oeuvre. À ceux qui lui ont demandé ce qu'il pensait de ce prix, il a répondu laconiquement et avec beaucoup d'humour : « Il était temps ! ».

Si on lui posait la même question à propos de *Rituel et langage chez Yves Thériault* il répondrait, j'en suis sûr, mais cette fois-ci sans entendre à rire, qu'il est effectivement temps qu'on s'occupe de lui.

Savez-vous que jusqu'à ce jour, si l'on exclut le livre dont il est question dans cette note, un seul volume a été publié sur l'oeuvre de Thériault ? Il s'agit de *Yves Thériault et le combat de l'homme* publié chez HMH en 1973 dans la collection (les Cahiers du Québec, collection littérature).

L'analyse de Jean-Paul Simard est donc tout à fait la bienvenue d'autant plus qu'elle traite d'un aspect quasi ignoré (le rituel et le langage) de la critique des revues et journaux. Il faut bien dire, par contre, que le titre nous induit en erreur dans la mesure où son libellé connote spontanément le courant de recherche contemporain (sémiologie et linguistique). De ce point de vue le lecteur sera déçu de constater que l'appareil méthodologique fait appel à Gaston Bachelard, Mircea Eliade et André Leroi-Gourhan c'est-à-dire aux têtes d'affiche des années soixante. Le système de la mode, on le sait, se montre impitoyable pour la critique. En ce sens l'analyse de Jean-Paul Simard accuse un certain coup de vieux d'autant plus que ce livre fut à l'origine une thèse de maîtrise soutenue quelques années auparavant.

Je m'en voudrais pourtant de laisser le lecteur sur une note négative. Car le texte de Simard se lit avec beaucoup de plaisir et nous propose une description convaincante de l'oeuvre d'Yves Thériault. Je suis persuadé que plusieurs apprécieront, comme moi, de retourner aux sources du sacré là où le poète vole aux dieux la parole qui est le vrai feu de l'esprit.

A.V.



LIONEL FORTIN

FÉLIX-  
GABRIEL  
MARCHAND  
EDITIONS MILLE ROCHES

FÉLIX-GABRIEL MARCHAND  
de Lionel Fortin  
(Éd. Mille roches)

Si je vous recommande ce livre de Lionel Fortin, c'est d'abord et avant tout parce qu'il s'agit d'une première présentation de Félix-Gabriel Marchand qui fut, juste avant dix-neuf cent, Premier ministre du Québec mais qui fut aussi écrivain. Il écrivit un opéra comique, *Le Lauréat* et plusieurs comédies dont la plus connue est sans doute *Les Faux brillants*.

Ce *Félix-Gabriel Marchand*, c'est avant tout une présentation de l'homme politique. Assez curieusement, un seul chapitre nous parle du journaliste et de l'homme de lettres et l'auteur ne consacre qu'une page aux écrits du dramaturge. Mais il prend la peine de noter, après l'énumération des titres de comédies de Marchand — qui d'ailleurs n'apparaissent pas dans sa bibliographie à la fin du livre — que Marchand a laissé sa marque en littérature. « Son style original et ironique devait le faire surnommer par ses contemporains « notre Molière québécois ».

Il ne faut donc pas chercher une analyse de l'homme de lettres dans ce livre de Lionel Fortin. Il ne faut même pas chercher une analyse de l'homme politique. Ce livre, c'est l'ébauche, l'esquisse d'une biographie de l'homme politique. C'est un travail qui n'avait pas encore été fait. Chronologie, bibliographie, illustrations, autant d'éléments qui rendront grand service à celui qui voudra bien entreprendre de faire d'ici quelques années la véritable biographie de cet homme politique et homme de lettres. M. Fortin lui aura préparé la route et lui évitera ainsi des années de recherches dans des salles obscures et poussiéreuses. Mais les bibliothèques se doivent de se procurer cette esquisse d'un portrait en attendant le vrai portrait.

A. Th.



# À retenir pour vos lectures

## JULES VERNE CHEZ LES PATRIOTES

Jules Verne sortira peut-être un jour du purgatoire. S'il y parvient, il pourra remercier entre autres les néo-québécois d'origine française ou les Français qui s'intéressent au Québec qui ont trouvé dans *Famille-Sans-Nom* (roman publié par Réédition-Québec en 1970) une façon de se brancher directement sur les événements de 1837.

La revue *Voix et Images* a déjà présenté deux études sur Jules Verne et *Famille-Sans-Nom* (cf. Robert Cohade in Vol. III, no 3 et Jean De Labroy in Vol. IV, no 3). Bruno-André Lahalle vient de publier pour sa part aux éditions Naaman, *Jules Verne et le Québec (1837-1889) Famille-Sans-Nom*, un texte qui se lit avec plaisir et qui ne manque pas, en outre d'un certain sens critique. Soucieux de précisions l'auteur prend bien soin de replacer le roman dans son contexte. Jules Verne lui-même fait l'objet de commentaires multiples.

Bruno-André Lahalle avec un sans-gêne qui plaît circule librement d'une méthode d'analyse à une autre. Aux problèmes des sources biographiques et historiques, il greffe des analyses de techniques du récit sans compter quelques incursions du côté de la psychanalyse (la question du père) et de la symbolique bachelardienne.

Intéressant de se faire rappeler le regard qu'une certaine France (par le relais de Jules Verne) posait sur l'Amérique. Flateur aussi de constater que Jules Verne n'ignorait pas qu'en ces terres d'Amérique d'anciens Français devenus Canadiens y cherchaient leur Nom. À lire.

A.V.

## JULES VERNE ET LE QUÉBEC

(1837-1889)

FAMILLE-SANS-NOM



Éditions Naaman

Bruno-André LAHALLE

ALAIN GRANDBOIS

## POÈMES

LES ÎLES DE LA NUIT  
RIVAGES DE L'HOMME  
L'ÉTOILE POURPRE  
POÈMES ÉPARS

ÉDITIONS DE L'HEXAGONE

Les Éditions de l'Hexagone viennent de publier une nouvelle édition des *Poèmes* de Grandbois dans la désormais fameuse collection « Rétrospective », l'édition de 1963 étant épuisée depuis longtemps. Le volume comprend évidemment les trois recueils publiés par le poète, *les Îles de la nuit*, *Rivages de l'homme* et *Étoile pourpre*, mais on y a ajouté plusieurs poèmes épars, qui se trouvaient en appendice au livre de Jacques Blais, *Présence d'Alain Grandbois*. Tout en se situant dans le prolongement des recueils plus connus du poète, ces nouveaux poèmes paraissent plus dépouillés, mais sans sécheresse, comme le remarque Jacques Brault dans sa courte et chaleureuse préface. Cette réédition rend ainsi accessible l'essentiel d'une œuvre poétique capitale dans l'évolution de la littérature québécoise. La publication des *Îles de la nuit*, en 1944, avec des illustrations du peintre Alfred Pellan, reste une date essentielle de la poésie moderne au Québec, autant que celle de *Regards et jeux dans l'espace* de Saint-Denis Garneau, en 1938. Pour citer Jacques Brault, « la poésie de Grandbois se dresse, dans le temps, face au temps qu'elle tente ou de combattre ou de séduire ». Cette lutte-séduction a lieu, on le sait, dans le lyrisme le plus ample, plein d'images cosmiques. Si une certaine rhétorique un peu bruyante affleure ici et là, surtout dans les recueils postérieurs aux *Îles de la nuit*, cette poésie reste toujours d'une incontestable hauteur d'inspiration. Toute une génération de poètes québécois s'est nourrie de cet exemple pour accomplir la totale libération poétique des années soixante.

P.N.

## L'ÈRE BAROQUE EN FRANCE de Roméo Arbour

Un livre de 904 pages, c'est la deuxième partie (1629-1643) de ce répertoire chronologique des éditions de textes littéraires « parus en France ou écrits par des Français durant la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle » dont le titre général est *L'Ère baroque en France*. Le premier tome (1585-1615) est déjà paru. La troisième partie de ce gigantesque ouvrage (1629-1643) paraîtra bientôt. Il y a déjà un supplément en préparation.

Il s'agit en somme d'un travail de bénédictin et si nous vous présentons ce livre, c'est pour vous prouver que nous avons ici et là de grands savants qui travaillent dans l'ombre pour faire avancer la recherche en littérature française. Roméo Arbour est un de ceux-là.

« En plus de la description des œuvres, on y trouvera la localisation des exemplaires, ou, à défaut de localisation, les sources livresques de renseignements. »

C'est donc un livre que toutes nos bibliothèques sérieuses devraient s'empresse de se procurer car c'est un ouvrage qui rendra certainement de grands services à tous ceux qui s'intéressent au dix-septième siècle particulièrement mais aussi à ceux qui s'intéressent au mouvement des idées « à l'histoire du livre, à la littérature comparée, à l'histoire du sentiment religieux et, en général, aux questions d'ordre historique et culture ».

Toute la série (les trois parties) est publiée à Genève, par la Librairie Droz.

A. Th.

ROMÉO ARBOUR

*L'ère baroque en France*

## RÉPERTOIRE CHRONOLOGIQUE

DES ÉDITIONS DE TEXTES LITTÉRAIRES

Deuxième partie

1616-1628



Genève  
LIBRAIRIE DROZ  
11, rue Month  
1201